

Un instituteur de Moutier tient son journal pendant la Première Guerre mondiale

Hervé de Weck

Albin Bandelier, instituteur à Moutier – les classes peuvent alors comprendre jusqu’à une cinquantaine d’élèves! – tient un journal dont il ne reste que cinq cahiers couvrant la période 1914-1918. Comme les *régents* de l’époque, on le retrouve dans de multiples activités politiques et associatives: synode réformé, commission de la Banque populaire suisse à Moutier, sociétés de tir et de chant, fanfare. Très engagé dans la mouvance libérale-radical, il assume le secrétariat des assemblées municipales à Moutier et participe activement aux campagnes politiques du parti libéral-radical.

Né dans une famille paysanne modeste en 1874, il commence par faire un apprentissage de garde-forestier avant de réussir à entrer à l’Ecole normale de Porrentruy, à l’âge de vingt-six ans. Il va rester toute sa vie un *instituteur-paysan* (au sens d’horloger-paysan), à l’abri de la misère et de la richesse. Il ne manque jamais une occasion d’aller à Sornetan, son village, pour cultiver les parcelles qu’il y possède et rencontrer ses proches. Entre 1914 et 1918, son épouse Lydia, née Schwab, met au monde quatre enfants qui deviennent orphelins, lorsque leur père meurt en 1918, victime de la terrible épidémie de grippe espagnole qui touche la Suisse comme le reste de l’Europe.

Sous le pseudonyme de Glossateur, son petit-fils André, historien et professeur émérite de français moderne à l’Université de Neuchâtel, vient de publier ce journal en tirage limité¹, à l’intention de la famille. Comme cette source donne des éclairages intéressants sur la vie politique dans le Jura-Sud et les périodes de service d’une troupe du génie pendant la Première Guerre mondiale, il convenait que son impact dépassât le seul milieu familial.

Engagé politiquement

Cet instituteur apparaît comme un exemple significatif des mentalités et des mœurs politiques dans l’ensemble du Jura bernois. On défend inconditionnellement la cause d’un parti, on considère ceux qui n’y adhèrent pas comme des *hérétiques* qu’on ne saurait fréquenter, même en dehors de la vie politique. Prenant son bâton de pèlerin, il participe activement aux campagnes qui précèdent les votations et les élections, locales, régionales et fédérales. En mai 1914, son candidat au Conseil national, Ernest Frepp, échoue à cause des conservateurs, ces «*corbeaux du Val-Terbi et des Franches-Montagnes*». Pour le Conseil national, les districts jurassiens sont divisés en deux cercles électoraux: le Jura-Nord avec deux sièges, le Jura-Sud, qui comprend la Val-Terbi et les Franches-Montagnes, avec trois sièges.

¹ Albin Bandelier, *Mon journal (1914-1918)*. Suivi de *Travaux maçonniques*. Hors commerce. Peseux, Chez le Glossateur, 2012. 125 pp. Dans la foulée, André Bandelier a édité le journal de son père: Jâmes Bandelier, *Mémoires d’un contremaitre (1914-1955)*. Hors commerce. Peseux, Chez le Glossateur, 2012. 84 pp. Il s’agit des souvenirs très critiques d’un décolleteur devenu chef d’équipe dans une entreprise de Moutier.

En mars 1917, les esprits sont échauffés à Moutier où l'on élit un nouvel instituteur. *«Staeht est nommé par 255 voix socialistes et catholiques. C'est qu'il avait eu soin l'automne dernier de demander son entrée dans le parti socialiste. En outre, il sort d'une jésuitière de Fribourg², donc en bonne odeur auprès des ultramontains.»*

Albin Bandelier lit *Le Démocrate*, quotidien libéral-radical de Delémont, mais pas *Le Petit Jurassien*, dont le rédacteur en chef, Léon Froidevaux, fait de la prison pour diffusion d'informations fausses concernant l'armée. En mars 1915, il écrit: *«(...) Le Petit Jurassien, journal du néfaste et exécration Froidevaux est interdit pour deux mois par les hautes autorités fédérales. Quelle joie pour tout ce qui est bien-pensant à Moutier!!(...) L'immoral et imbécile Froidevaux est condamné à quinze jours de prison par le tribunal de la III^e division siégeant à Berne.»*

Ces œillères n'empêchent pas chez lui un fort sentiment patriotique national. Le 15 novembre 1915, *«jour de gloire pour les Suisses; c'est le 600^e anniversaire de la bataille de Morgarten. Cette fermeté de nos vieux Waldstetten nous vaut peut-être la paix dont nous jouissons aujourd'hui, au milieu de l'Europe à feu et à sang. Tous les écoliers du canton ont congé (...). Les maîtres et maîtresses de Moutier prennent une maigre collation en commun.»*

A l'armée, dans les troupes du génie

L'enseignant prévôtois a vraisemblablement accompli son école de recrue vers 1894 chez les sapeurs, puis un certain nombre de cours de répétition. Au début août 1914 – il a alors quarante ans et se trouve en âge de *landwehr* – il est appelé sous les drapeaux. Durant la Première Guerre mondiale, il effectue deux périodes de service actif. Du 4 août au 3 novembre 1914, sa compagnie, qui figure à l'ordre de bataille du Parc de la 2^e division, construit des fortifications de campagne aux environs de Lucelle, à la frontière germano-suisse (le *Reich* allemand occupe l'Alsace depuis 1871). Elle participe ensuite à la construction d'ouvrages semi-permanents dans le secteur fortifié de Morat. Cette position protège une des entrées sur le Plateau et la ville de Berne. Albin Bandelier y effectue une seconde relève du 5 janvier au 17 février 1917. Après avoir passé quelques semaines sur les chantiers, il travaille au bureau de compagnie ou dirige des civils engagés par la Confédération pour accroître la capacité de travail des militaires. Il devient appointé, puis caporal sans, apparemment, avoir fait une école de sous-officier ou un paiement de galon.

En service actif (août – novembre 1914)

² Vraisemblablement l'Ecole normale qui se trouve à l'époque dans les bâtiments de l'abbaye d'Hauterive près de Fribourg. Des familles catholiques-conservatrices y envoient leur fils qui veut devenir instituteur, refusant qu'il aille chez les *athées* de l'Ecole normale de Porrentruy. De même, elles mettent leur futur bachelier au Collège Saint-Charles de Porrentruy, au Collège Saint-Maurice ou Saint-Michel, voire à celui d'Einsiedeln, mais pas à l'Ecole cantonale de Porrentruy, seul gymnase dans le Jura bernois, et bastion du radicalisme.

Avec la montée des tensions en Europe à la suite de l'attentat de Sarajevo, les *réactions en chaîne*, les déclarations de guerre et la mobilisation en Suisse en août 1914, Albin Bandelier, qui tenait jusqu'alors une sorte d'éphéméride, fait plus dans la chronique et le journal personnel: «27 juillet.- *Affreux temps d'automne. Toute l'Europe est en rumeur (...). On s'attend à une guerre européenne. Reçu du bois. (...)* 29 juillet.- *Toute la journée, nos deux banques [de Moutier] sont assaillies par le public qui retire son argent par crainte de la guerre. Il en est de même à Nidau, Neuveville, Biemme, Berne. (...)* 1^{er} août.- *Cet après-midi, le landsturm est entré en service; les soldats gardent les lignes de chemin de fer. La tristesse est visible sur tous les visages.»*

Il mobilise à Lyss le 4 août, sous la pluie. «*C'est pénible de se remettre à la vie militaire; il ne faut pas être difficile et savoir souffrir beaucoup.*» Le 6, départ à pied vers 6 heures pour la frontière, avec Sonceboz comme première étape, atteinte à 16 heures (25 km). La compagnie y fait de l'école du soldat toute la journée du lendemain. Le samedi 8, mouvement toujours à pied pour Glovelier via Tavannes, Bellelay, Le Pichoux, Undervelier (27 km). Cette étape semble moins dure à notre Prévôtois – il a pourtant les pieds «*en vives chairs*» – que le trajet Lyss – Sonceboz! Le dimanche 9, la compagnie, commandée par le capitaine Badoux, arrive, via Boécourt et Les Rangiers, à son cantonnement, la ferme des Côtes aux Tronchats où l'eau manque.

Les hommes effectuent dans un premier temps des travaux sur la «*crête de la montagne*». Il s'agit de traîner, sans doute avec des chevaux, «*des bois entiers avec leurs branches hors de la forêt*», puis de réparer des chemins. On souffre de la soif! Deux batteries d'artillerie arrivent dans le secteur le 14 août. Dès le 26, les sapeurs, partis au travail à 6 heures, entretiennent des chemins en direction de Charmoille. La section d'Albin Bandelier, commandée par le lieutenant Gugler, commence des fortifications de campagne près de la ferme de Schollis à cinquante mètres de la frontière.

Le 31 août, départ de la compagnie pour Les Enfers aux Franches-Montagnes par La Caquerelle, La Roche, Saint-Brais, Montfaucon (21 km). Le lendemain, «*beaucoup de sapeurs vont travailler aux champs*». Le 2, étape jusqu'à Saint-Imier, via Montfaucon, Le Bémont, Saignelégier, Les Emibois, Les Breuleux, avec les bataillons de fusiliers 131, 132 et 133 (24 km). Le 3, départ pour Marin par la route des Pontins, le Chasseral, Les Bugnenets, Le Paquier, Dombresson, Valangin, Neuchâtel, Saint-Blaise (33 km!). Le 4, la «*petite troupe marche sans aucun murmure*», elle traverse Gampelen, Ins, Morat, avant d'atteindre Salvenach, sa destination (21 km).

On découvre avec étonnement que, même en service actif, les congés de week-end sont fréquents chez les sapeurs du Parc de la 2^e division, occupés à l'arrière à des travaux de fortification de longue durée. Albin Bandelier rentre à Moutier le samedi 29 août, après vingt-cinq jours de service, puis les dimanches 6, 13, 20 septembre, le vendredi 25 septembre. C'est vraisemblablement moins le cas pour les fantassins en poste à la frontière. En octobre, il obtient même un congé de douze jours parce que son fils *Mimi* est tombé gravement malade.

Il rentre encore chez lui pour le week-end du 24 et 25 octobre. Le 3 novembre, licenciement de la compagnie: notre Prévôtois a effectué nonante-deux jours de service actif.

Des civils travaillent aux fortifications

La réalisation des fortifications de Morat nécessite des ouvriers civils qu'Albin Bandelier considère comme «*peu civilisés*». Comme d'autres militaires, il dirige un détachement de cette main-d'œuvre particulière. «*Nos civils sont pénibles, ce n'est que murmures: pas suffisamment de nourriture, pas de dix heures, trop d'heures de travail (...). Beaucoup menacent de s'en aller; nous ne les regretterions nullement. Deux socios venus hier à midi de Bienne s'en retournent déjà. Pauvres gens, vous croyiez qu'il n'y avait qu'à venir blaguer, rire, manger et recevoir la paie ici. Ils prétendaient même à des faveurs en leur qualité de soldats du landsturm.*» Le lundi 21 septembre 1914, «*plusieurs civils sont en noce, ce n'est plus étonnant, ils ont eu la paie*». Mêmes scènes le 1^{er} octobre: «*Quel ramassis, la Confédération entretient!*

Une seconde relève (5 janvier – 17 février 1917)

L'instituteur de Moutier mobilise à Tavannes le 5 janvier 1917, avec sa compagnie – toujours la même – qui fait mouvement en train jusqu'à Morat. Le 16, les sapeurs entendent de mauvaises nouvelles de la frontière, qui leur causent de l'inquiétude: les 2^e, 4^e et 5^e divisions doivent entrer en service le 24, car on craint une invasion allemande. Albin Bandelier cantonne à Liebistorf, village fribourgeois intégré dans les fortifications de Morat, «*un pays clérical par excellence, encore bien arriéré*». Les samedis 20 janvier, 3 et 10 février, il peut rentrer chez lui. Licenciement le 17 février, il faut plus de six heures et trois changements de train pour atteindre Tavannes, lieu de démobilisation.

Albin Bandelier, qui n'est pas abstinente (*Croix-Bleue* comme on dit à l'époque) déplore discrètement, pendant ses deux relèves, les abus d'alcool de plusieurs de ses camarades. Il note que, sur sept sapeurs, qui avaient réussi à n'entrer en service que le 1^{er} février, «*deux sont ivres, tristes soldats; les nouveaux désorganisent complètement la compagnie. Le soir, fête au café, puis terrible discussion au cantonnement. Le lieutenant peine à ramener l'ordre.*»

Peu avant de mourir de la grippe dite espagnole, il note dans son journal le 27 mai 1918: «*Un ballon captif allemand atterrit sur le pâturage de Perrefitte; il n'a pas d'occupant. C'est aussi la date du déclenchement d'une nouvelle offensive allemande entre Soissons et Reims (...).*»

Une source utile

Ce journal donne un aperçu de la vie quotidienne d'une compagnie appartenant au génie, une Arme dite d'appui. Les hommes, même d'un âge avancé, montrent une belle endurance: portant une lourde charge, ils effectuent des marches qui poseraient problème aujourd'hui. Les travaux de terrassement et de construction d'ouvrages fortifiés sont durs, car les machines

restent rares, voire inexistantes. Aucun sapeur ne semble se plaindre, mais on ne peut pas en dire autant des travailleurs civils! S'il arrive que les portemonnaies de certains soldats soient vides, c'est parce qu'ils ont beaucoup dépensé au bistrot. Jamais Albin Bandelier n'évoque de cas d'indigence ou des problèmes sociaux dus à de longues périodes de service. Dans le district de Moutier comme en Ajoie, les produits alimentaires de base ou d'agrément ne manquent pas, le rationnement ne fait pas trop souffrir, en tout cas si l'on prend en compte les paquets que le vaguemestre apporte à notre instituteur-paysan.

H.W.